

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 70 (2008)
Heft: 9

Artikel: Comment les exploitations de lait commercialisé réagissent-elles aux enjeux actuels? : Une enquête représentative en Suisse orientale avant la suppression des contingents laitiers
Autor: Gazazrin, Christian / Bloch, Lucia / Schneitter, Oliver
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1086097>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Comment les exploitations de lait commercialisé réagissent-elles aux enjeux actuels?

Une enquête représentative en Suisse orientale avant la suppression des contingents laitiers¹

Christian Gazzarin, Lucia Bloch, Oliver Schneitter et Markus Lips, Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, CH-8356 Ettenhausen, e-mail: Christian.Gazzarin@art.admin.ch

La suppression des contingents laitiers en 2009 va entraîner un profond changement de la production laitière. Dans le cadre d'une enquête représentative, 304 exploitations de Suisse orientale ont été interrogées sur l'évolution de leur exploitation jusqu'ici, leurs projets d'avenir dans la production laitière, ainsi que sur leur technique de production. L'étude montre qu'un profond bouleversement est en cours en ce qui concerne la structure des exploitations. Depuis l'autorisation du commerce des contingents en 1999, le volume des contingents par exploitation a augmenté en moyenne de 7 % par an. La taille des exploitations et les taux de croissance sont toutefois très variés. De nombreuses exploitations se sont peu développées ou pratiquement pas, tandis qu'une petite part a enregistré une forte croissance. Les exploitations de la région des collines et de la région des montagnes présentent des structures nettement plus petites et ont

également connu une croissance moins forte par le passé que les exploitations de la région de plaine. Dans les régions herbagères notamment, surtout dans la région des collines, le manque de surfaces disponibles est considéré comme le principal obstacle à la croissance. Les coûts de la croissance arrivent en deuxième position dans la liste des obstacles.

Les systèmes basés exclusivement sur la pâture intégrale ou la haute productivité sont pratiquement inexistant et ne sont pas non plus très prisés. Les systèmes de production qui dominent sont ceux de la pâture combinée à la récolte de l'herbe ou à la conservation du fourrage. En outre, seule la moitié des exploitations envisage d'accroître encore sa production de lait.

16 % des exploitations interrogées pratiquent ou envisagent une forme de coopération plus étroite comme une communauté d'exploitation ou une communauté

partielle d'exploitation. Les autres évoquent la «perte d'autonomie» ou «l'absence de partenaire» comme principaux handicaps à la coopération. Un quart des exploitations ne s'est absolument pas penché sur la question jusqu'ici.

Sommaire	Page
Problématique	32
Relevé des données et méthodologie	32
Indicateurs de l'évolution structurelle	32
Volume de production et projets de développement	33
Productivité	35
Technique de production	36
Conclusion	38
Bibliographie	38



Fig. 1: La croissance de la production et la technique de production dans les exploitations de vaches laitières de Suisse orientale dépendent en grande partie du site de production.

(Photo: Christian Gazzarin)



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de
l'économie DFE
Station de recherche
Agroscope Reckenholz-Tänikon ART

¹ Contribution à Profi-Lait, initiative pour une production laitière compétitive en Suisse.

Problématique

Suite à la décision d'abandonner les contingents et au possible rapprochement avec l'UE, la production laitière suisse se trouve à l'aube de profonds bouleversements, malgré une situation pour l'instant favorable sur les marchés.

Les calculs économiques montrent qu'en développant les structures et en optimisant la technique de production, il serait encore possible de réduire considérablement les coûts (Gazzarin et al. 2005). Toutefois, de telles mesures ne sont généralement pas mises en pratique ou sont confrontées à de nombreux obstacles. Quelles sont les exploitations qui se développent et pour quelles raisons certaines exploitations ne s'accroissent-elles pas ou très peu? Quels sont les systèmes de production que privilient les producteurs laitiers? Une enquête représentative a été réalisée auprès des exploitations de lait commercialisé en Suisse orientale afin d'étudier la situation individuelle des exploitations en ce qui concerne le volume, la technique de production et l'état d'esprit personnel des chefs d'exploitation. L'étude porte tout autant sur l'évolution dans le passé que sur les projets d'avenir.

Relevé des données et méthodologie

La région étudiée se limite à la Suisse orientale, c'est-à-dire aux cantons de St-Gall, Thurgovie, Zurich et aux deux Appenzell. En 2004, dans ces régions, 7150 exploitations agricoles disposaient d'un contingent laitier. Ces exploitations constituent l'univers statistique de l'étude.

Les conditions climatiques et topographiques de la Suisse orientale sont typiques de la production laitière suisse. Les zones de produc-

Tableau 1: Taille des échantillons

Nombre	Groupe concerné
530	Total des exploitations consultées
- 123	Exploitations ayant refusé de participer
= 407	Catégorie 1 de l'enquête: exploitations participantes
- 103	Abandon de la production laitière d'ici 2009 (exploitations non visitées)
= 304	Catégorie 2 de l'enquête: entretien sur l'exploitation; exploitations qui souhaitent produire du lait au-delà de 2009

tion laitière se répartissent à peu près comme suit: un tiers dans la région de montagne et deux tiers en région de plaine. Environ 23 % des exploitations laitières suisses, respectivement environ 26 % de la production laitière suisse commercialisée, se situent dans la zone étudiée. La taille moyenne des contingents par exploitation se situe environ 10 % au-dessus de la moyenne suisse. Le canton de St-Gall réunit 41 % des exploitations et constitue donc la part la plus importante de l'univers, suivi par les cantons de Zurich (24 %), de Thurgovie (22 %) et des deux Appenzell (13 %). L'univers statistique a été subdivisé en douze groupes: quatre régions comptant chacune trois catégories de tailles d'exploitation (limites de 30 % en dessous ou au-dessus de la moyenne). Les régions se répartissent entre la région de montagne, la région des collines et deux régions de plaine. La première région de plaine (Plaine_grdes cultures) comprend la zone de grandes cultures et la zone intermédiaire élargie, la deuxième région de plaine (Plaine_herbages) comprend la zone intermédiaire.

Echantillonnage et structure de l'enquête

Afin de garantir la représentativité de l'enquête, un échantillon a été prélevé au hasard dans les douze groupes. Dans un premier temps, les exploitations ont été contactées par téléphone afin de savoir si elles étaient d'accord de participer à l'enquête. Une fois l'accord obtenu, l'exploitation était classée dans la catégorie 1 (tab. 1). Toutes les exploitations de la catégorie 1 ont été interrogées par téléphone sur leurs projets d'avenir. Lorsque l'exploitation déclarait vouloir arrêter la production laitière avant l'abandon des contingents, l'enquête s'arrêtait là. Si tel n'était pas le cas, l'exploitation passait alors dans la catégorie 2. Les exploitations de cette catégorie ont reçu un questionnaire type censé faire le point sur leur situation actuelle.

Dans un deuxième temps, des collaborateurs de la station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART ont rendu visite aux exploitations sélectionnées, entre le mois d'août 2006 et le mois de mars 2007. Ces visites ont permis de discuter brièvement des réponses données dans le questionnaire. Elles avaient

aussi pour but de poser différentes questions ouvertes sur les thèmes suivants: projets d'avenir, investissements, technique de production et orientation de l'exploitation.

L'échantillonnage a permis de sélectionner 530 exploitations et de les contacter par téléphone (tab. 1). 123 exploitations ont refusé de participer à l'enquête, ce qui donne un taux de retour de 77 %. Sur les 407 exploitations restantes, 103 ont arrêté la production laitière entre-temps ou ont l'intention de le faire d'ici 2009. Au final, 304 exploitations actives à moyen et long terme dans la production laitière étaient donc disponibles pour les entretiens (catégorie 2, groupe d'entretien). Sur ces 304 exploitations, 89 viennent de la région Plaine_grdes cultures, 87 de la région Plaine_herbages, 71 de la région des collines et 57 de la région de montagne.

En région de montagne, la part des exploitations qui ont refusé l'enquête est supérieure à la moyenne. Il n'est toutefois pas possible de prouver que le volume de production ou la taille de l'exploitation ait eu une influence significative sur le refus de participer à l'enquête.

La méthode de mise en valeur est décrite dans un document à part (Gazzarin et Lips 2008).

Indicateurs de l'évolution structurelle

Les réponses obtenues en ce qui concerne les projets d'avenir, l'âge et la succession de la ferme ont permis de dégager quatre catégories d'exploitation par rapport à l'évolution des structures. La première catégorie comprend les 103 exploitations qui ont déjà abandonné la production laitière depuis 2004 ou qui l'abandonneront d'ici 2009, ce qui correspond à la différence entre les phases 1 et 2 de l'enquête. L'abandon de la production laitière a été expliqué comme suit par les exploitations: la première raison citée est celle des départs à la retraite (42 exploitations). 38 exploitations ont déclaré vouloir développer d'autres branches de production. Enfin, 23 exploitations ont décidé de consacrer leur temps de travail totalement ou partiellement à des activités extra-agricoles.

Les exploitations classées dans la catégorie 2 de l'enquête, c'est-à-dire les exploitations

Abréviations/Terminologie

AGIS	Système d'information agricole de l'Office fédéral de l'agriculture
MOh	Heure de main-d'œuvre
p	Probabilité d'erreur
PA2011	Politique agricole 2011
Plaine_grdes cultures	Comprend la zone de grandes cultures et la zone intermédiaire élargie
Plaine_herbages	Comprend la zone intermédiaire
Région de montagne	Comprend les zones de montagne 2-4
Région des collines	Comprend la zone préalpine des collines et la zone de montagne 1
SFP	Surface fourragère principale (sans les surfaces Extenso)

visitées, ont été subdivisées en trois catégories: les exploitations en activité, les exploitations dans l'expectative et les exploitations qui cesseront leurs activités à moyen terme. Les exploitations intéressantes sont en premier lieu celles qui sont en activité ou plus exactement celles qui sont prêtes à investir. Ce sont des exploitations qui produiront sans doute encore du lait pendant les vingt prochaines années et peuvent par conséquent investir et se développer. Dans la suite du rapport, nous les qualifierons «d'exploitations actives». Elles sont gérées par de jeunes agriculteurs et agricultrices (de moins de 45 ans) ou par des agriculteurs dont la succession est assurée pour la production laitière. Ce groupe comprend 221 exploitations (54 % de la catégorie 1 de l'enquête). Pour 37 exploitations (9 %), la production à long terme est incertaine, car leurs responsables ont plus de 45 ans et n'ont pas encore réglé la question de leur succession. Les 12 % restant sont des exploitations qui abandonneront la production laitière à moyen terme. Leurs propriétaires ont plus de 45 ans et n'ont pas de successeur susceptible de poursuivre la production laitière.

La figure 2 indique la part des exploitations appartenant aux différentes catégories dans chaque région. On constate qu'un peu plus d'exploitations actives ont tendance à se situer dans la région des collines et dans la région de montagne. Certes, les chefs d'exploitation ont en moyenne quatre ans de plus en région de montagne qu'en région de plaine (49 ans contre 45 ans), mais comme le montre le tableau 2, ils ont en moyenne un nombre significativement plus élevé de descendants (3,3 contre 2,4) et donc plus de chance de trouver un successeur pour la production laitière. Dans les régions de montagne et de collines, la part des exploitations qui ont abandonné la production laitière à court terme est inférieure à la moyenne avec 20 %, resp. 19 %. C'est dans la région Plaine_herbages que le pourcentage est le plus élevé avec 34 %. En ce qui concerne les perspectives d'avenir, les différences régionales ne sont pas statistiquement significatives.

Si l'on part de l'hypothèse qu'environ la moitié des exploitations incertaines abandonneront encore la production laitière par manque de successeur, seules près de 60 % des exploitations qui possédaient un contingent laitier en 2004 poursuivront à long terme dans cette voie, un peu moins en plaine, un peu plus en région de montagne et dans la région des collines.

Volume de production et projets de développement

Le tableau 3 indique le volume de production et les projets de développement des 304 exploitations interrogées dans la phase 2 de l'enquête. Seules les 221 exploitations actives

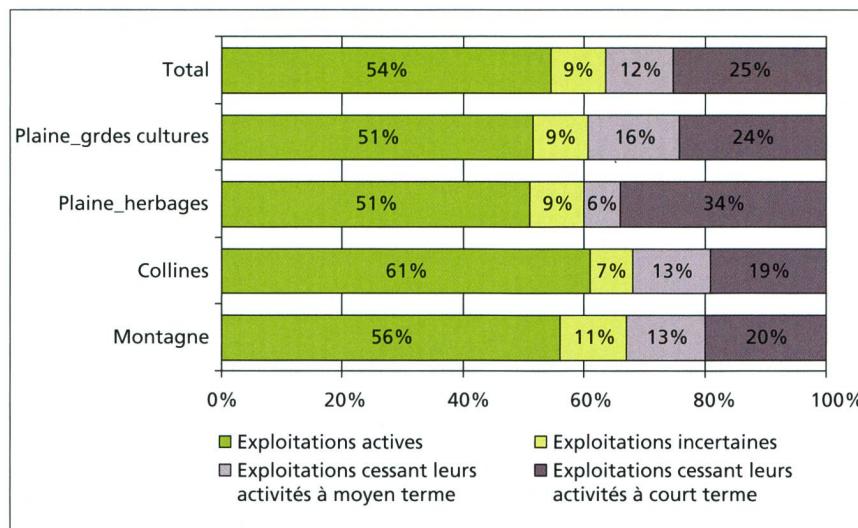


Fig. 2: Exploitations actives, incertaines et en fin d'activité par région (n=407).

Tableau 2: Nombre de descendants par exploitation

Variable	Total	Plaine_grdes cultures	Plaine_herbages	Collines	Montagne
Nombre de descendants	2,7	2,5	2,4	2,8	3,3

Tableau 3: Volume de production et intention de croissance

Variable	Unité	Total	Plaine_grdes cultures	Plaine_herbages	Collines	Montagne
Volume de production de lait	kg	158 185	189 715	189 197	126 860	99 607
Part de contingent (lait vendu) dans le volume de production	%	81 %	86 %	81 %	80 %	73 %
Développement du contingent (1999–2005)	%	42 %	57 %	48 %	29 %	27 %
Augmentation de la production laitière prévue d'ici 2016 (exploitations actives uniquement)	%	54 %	50 %	66 %	51 %	42 %
Part des exploitations sans intention de croissance (exploitations actives uniquement)	%	17 %	18 %	13 %	9 %	29 %

ont été prises en compte en ce qui concerne l'augmentation de production envisagée et les projets de développement.

Volume de production

Le volume de production moyen en Suisse orientale est d'environ 158 185 kg de lait (tab. 3). A ce niveau, la différence entre les quatre régions est significative. Tandis qu'on compte environ 190 000 kg de lait par exploitation dans les régions de plaine, le volume de production moyen en région de montagne correspond environ à la moitié (100 000 kg).

La répartition des volumes de production est présentée à l'aide d'un diagramme box-plot (fig. 3). La case (box) comprend 50 % des exploitations, qui constituent le véritable «milieu de terrain». Les lignes (whiskers)

correspondent aux 25 % supérieurs ou aux 25 % inférieurs des exploitations, dans la mesure où elles ne font pas partie des «exploitations extrêmes» (valeurs représentées par les petits cercles). Sont comptées comme exploitations extrêmes les valeurs qui sont distantes de plus de 1,5 fois la longueur de la case, à compter du début du quartile supérieur ou du quartile inférieur (extrémité supérieure et inférieure de la case). La grosse ligne transversale représente la médiane. Il s'agit donc du volume de production de l'exploitation qui se situe exactement au milieu (il y autant d'exploitations dont le volume est supérieur et tout autant dont le volume est inférieur). Les box-plots montrent que notamment dans la région de plaine, peu d'exploitations ont connu un développement très important. Les valeurs de la région de montagne se répartissent généralement sur

une échelle moins large, mais comprennent également plus de valeurs extrêmes.

Une autre question a permis de relever le nombre des vaches laitières. Sur les 304 exploitations (phase 2 de l'enquête), 67, soit 22 %, possèdent 15 vaches ou moins (Plaine_grdes cultures: 11 exploitations, Plaine_herbagés: 9 exploitations, collines: 20 exploitations et montagne: 27 exploitations). 140 exploitations ont un cheptel de 20 vaches maximum, ce qui correspond à peine à la moitié de l'effectif de la phase 2 de l'enquête.

Rapport entre production et contingent

Le volume des contingents représente 81 % du volume de production (tab. 3). Les 19 % restants sont consacrés à la consommation interne, pour l'engraissement des veaux ou la vente directe. La part des contingents dans le volume de production varie de manière significative suivant les régions. Le volume de production plus élevé montre qu'il serait possible d'augmenter le volume commercialisé à court terme, si le prix de la viande évoluait par exemple moins bien que le prix du lait. Les exploitations herbagères, notamment les exploitations de montagne, affichent une part plus importante de lait non commercialisé (lait pour les veaux, lait pour la consommation du ménage), ce qui montre également que la spécialisation est moins poussée.

Réussite de l'extension des contingents

Pour étudier l'évolution du volume des contingents, on s'est basé sur la période qui va de 1999 (avant le commerce des contingents) à 2005 (situation actuelle au début de l'enquête). Pendant ces six années, les contingents ont augmenté de 42 % (base 1999) (tab. 3), ce qui correspond à un taux de croissance annuel de 7 %. La croissance était nettement plus élevée dans les régions de plaine que dans les régions de collines et de montagne (différence statistiquement significative). La différence la plus importante se situe entre la région des grandes cultures en plaine (57 % au total, 9,5 % par an) et la région de montagne (27 % au total, 4 % par an). Le reste de l'analyse relative à l'amplitude de variation montre que beaucoup d'exploitations n'ont pas développé leur contingent ou seulement à un niveau très modeste, tandis que peu d'exploitations ont enregistré une croissance considérable (fig. 4 et 5). Ainsi, environ 40 % des exploitations de la région de plaine ont augmenté leur contingent de moins de 20 %. Dans les régions de collines et de montagne, ce chiffre dépasse même les 60 %. Enfin, l'amplitude de variation relative au développement du contingent est plus importante dans les régions de plaine que dans les régions de collines ou de montagne.

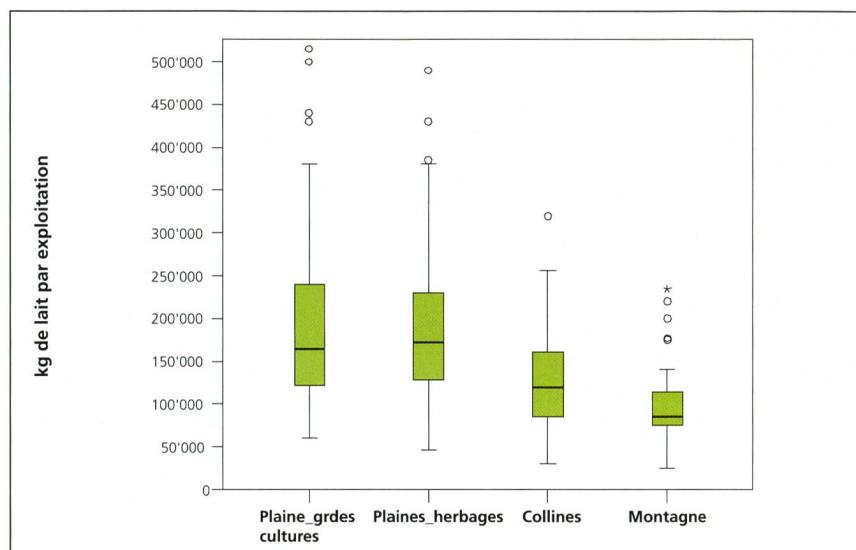


Fig. 3: Amplitude de variation des quantités de production (box-plots).

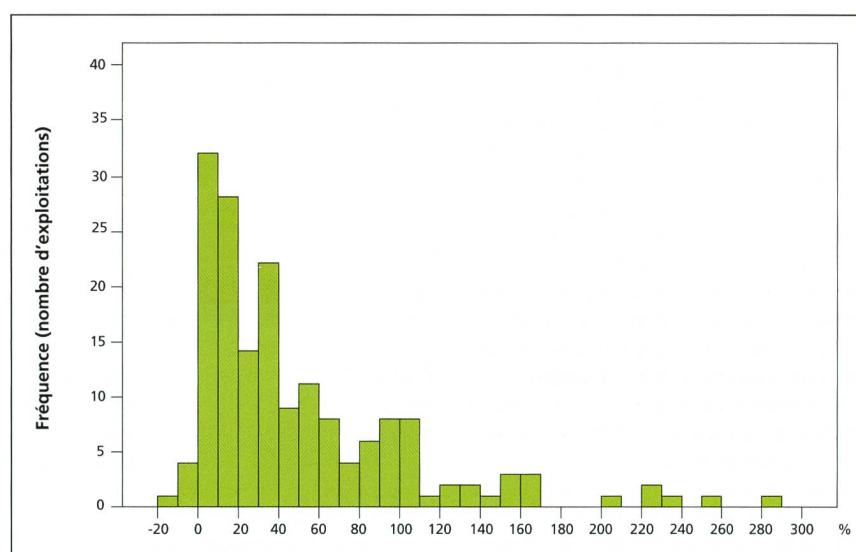


Fig. 4: Extension des contingents de 1999 à 2005 dans les régions de plaine.

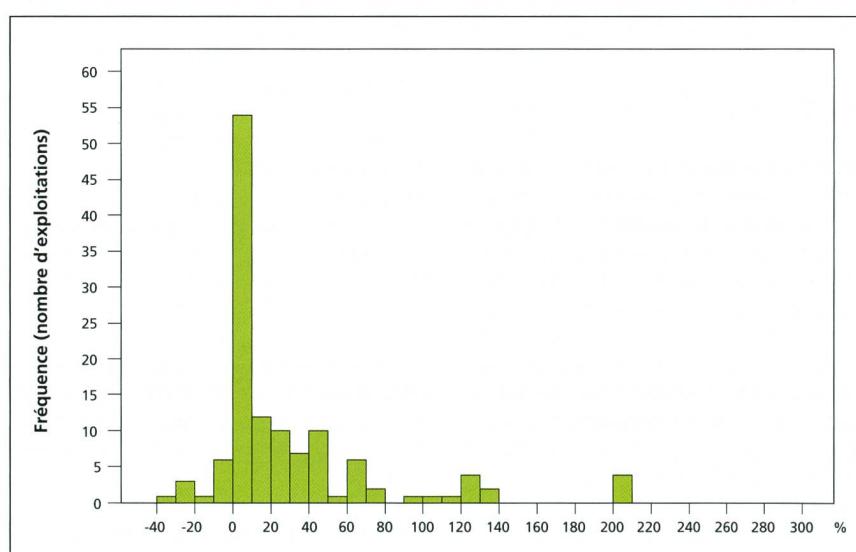


Fig. 5: Extension des contingents de 1999 à 2005 dans la région de collines et dans la région de montagne.

Production supplémentaire envisagée

Aucune question directe n'a été posée par rapport au développement envisagé. En revanche une question portait sur le nombre prévu de vaches supplémentaires et une autre sur la moyenne d'étable visée pour les dix prochaines années. La production supplémentaire envisagée représente en moyenne 54% (base 2005, environ 4,5% par an), sachant que les régions ne se distinguent pas de manière significative (tab. 3, fig. 6). A l'avenir, les exploitations herbagères de la région de plaine sont celles qui semblent avoir les plus grandes ambitions en matière de développement, ce qui est en contraste avec l'évolution des dernières années, pendant lesquelles les exploitations de grandes cultures de la région de plaine affichaient la croissance la plus forte. Il est également frappant de noter les intentions de croissance relativement élevées des exploitations de la région des collines. Les ambitions de croissance plus modérées en région de montagne sont surtout dues au fait qu'un pourcentage d'exploitations supérieur à la moyenne (29%) a déclaré ne pas vouloir se développer dans les dix prochaines années (tab. 3). Des réflexions tactiques ont sans doute joué un rôle dans la façon dont les agriculteurs ont répondu à la question. Toutes les régions confondues, environ 17% des exploitations actives ont déclaré ne pas avoir l'intention de se développer dans les dix prochaines années. Les autres ont indiqué comment elles envisageaient leur développement: 52% prévoient de mieux exploiter l'étable existante, tandis que 31% souhaitent investir dans une nouvelle étable.

Une autre question portait sur l'extension à court terme du volume des ventes. Si l'on établit la moyenne des exploitations, il est possible d'augmenter les quantités de 18% en une année, sachant que le potentiel de développement le plus élevé se situe dans la zone de grandes cultures de la région de plaine (fig. 6).

Handicaps à la croissance

A quelles difficultés les exploitations sont-elles ou ont-elles été confrontées lors de l'extension de leur volume de production? Pour répondre à cette question, on n'a pas tenu compte des exploitations qui prévoient d'abandonner la production laitière et qui n'avaient donc pas l'intention de se développer. La base de référence porte sur les exploitations «actives» et les exploitations «incertaines» (258 exploitations, resp. 63% des exploitations classées dans la catégorie 1 de l'enquête). Le tableau 4 répertorie les différents handicaps cités. Près d'une exploitation sur cinq seulement (21% des 258 exploitations) a indiqué ne pas avoir connu d'obstacle sérieux à son développement. Les autres exploitations ont surtout mentionné le manque de surfaces disponibles

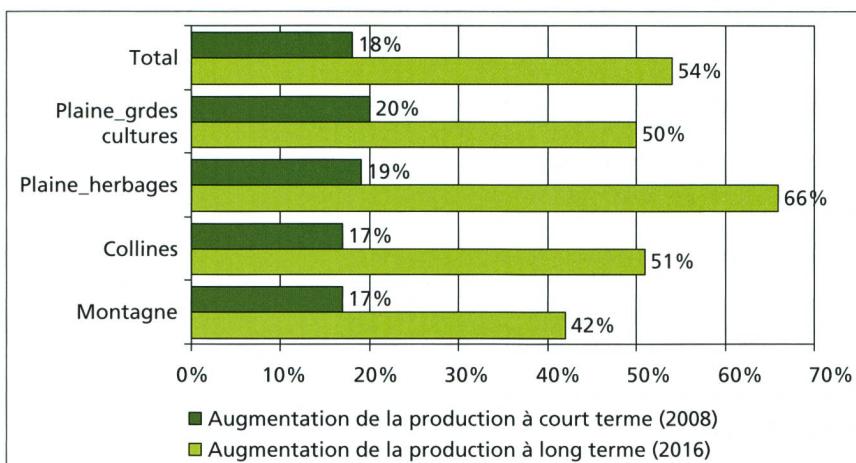


Fig. 6: Potentiel pour une augmentation de la production à court terme (1 an) et à long terme (10 ans).

Tableau 4: Handicaps à la croissance

	Nombre	Aucun handicap	Manque de surfaces	Coûts de croissance trop élevés	Etable entièrement occupée	Autres obstacles
Toutes	258	21 %	39 %	17 %	10 %	13 %
Plaine_grandes cultures	71	28 %	28 %	19 %	17 %	8 %
Plaine_herbages	79	22 %	37 %	22 %	11 %	8 %
Collines	60	17 %	54 %	9 %	1 %	19 %
Montagne	48	17 %	37 %	17 %	8 %	21 %

(39%). 17% ont cité les coûts élevés de la croissance. Enfin, 10% des raisons évoquées concernaient l'étable, dont la capacité était totalement exploitée et qui empêchait tout développement, tout au moins à court terme. La catégorie «autres obstacles» réunissait essentiellement les questions liées à la charge de travail.

Les différences sont considérables lorsqu'on compare les régions. Les exploitations des régions de plaine, notamment de la région des grandes cultures rencontrent peu d'obstacles. La zone de grandes cultures de la région de plaine est la région où la disponibilité des surfaces pose le moins de problème. Ainsi, les grandes cultures destinées à l'alimentation humaine peuvent être converties relativement rapidement en surfaces fourragères. Par contre, les surfaces se font rares dans les régions herbagères, notamment dans la région des collines, où plus d'une exploitation sur deux est concernée. Le problème relatif aux surfaces disponibles y est donc considérable. La demande par conséquent plus élevée montre qu'il existe peu d'alternatives en matière de production et que les conditions naturelles de la région des collines sont idéales pour la production laitière. Le taux d'occupation des étables varie d'une région à l'autre. Il est apparemment nettement plus faible dans la région des collines et la région de montagne. On peut donc en déduire que la surface, mais

également la charge de travail (région de montagne) sont les principaux facteurs qui limitent la croissance. En région de plaine, près de 20% des exploitations considèrent un développement de la production laitière comme trop onéreux.

Productivité

Le tableau 5 indique à la fois la productivité du travail (lait par heure de main-d'œuvre) et la production de la surface (kilogramme de lait par hectare de surface fourragère principale). Les heures de main-d'œuvre ont été estimées et calculées sur la base des réponses à plusieurs questions simples.

Les exploitations produisent en moyenne 51 kilogrammes de lait par heure de main-d'œuvre, sachant que la productivité du travail est environ deux fois plus élevée en région de plaine qu'en région de montagne. En ce qui concerne la surface, la situation est identique. Les différences régionales sont significatives pour les deux paramètres. Une autre analyse de données montre que l'amplitude de variation de la productivité des surfaces diminue plus les conditions se font difficiles (Gazzarin et Lips 2008). On peut donc en conclure que les régions de collines et de montagne ont en principe moins de possibilités d'intensifier leur

production, notamment à cause des restrictions relatives au bilan des éléments fertilisants.

Technique de production

Technique de production et croissance

Dans une exploitation familiale, une croissance supplémentaire n'est possible que si l'organisation des travaux peut être rationalisée. Il s'agit de travailler de façon plus efficiente, en utilisant davantage de machines (progrès technique) ou en déléguant des activités (outsourcing). Dans ce dernier cas, les opérations sont effectuées par une entreprise de travaux agricoles. Par conséquent, la productivité du travail augmente sur l'exploitation, car le producteur laitier peut se spécialiser davantage dans les travaux à l'intérieur de la ferme et dans la production laitière proprement dite. L'équipement technique est donc en relation étroite avec le volume de production. Le tableau 6 répertorie les données relatives à la technique et à l'organisation de la production. Toutes les variables se distinguent de manière significative dans les différentes régions.

Plus les conditions de production sont bonnes, plus le volume de production et la productivité sont élevés (comme nous l'avons montré plus haut), mais aussi plus l'équipement technique est moderne et performant et plus le degré de spécialisation est élevé. La diffusion des stabulations libres illustre bien cette suite d'interactions. En région de plaine, presque une exploitation sur deux possède une stabulation libre, dans la région des collines c'est le cas d'une exploitation sur quatre et dans la région de montagne d'une exploitation sur dix. On observe également des différences significatives sur le plan de la technique de traite. Tandis qu'en région de plaine, la diffusion de la salle de traite correspond à celle de la stabulation libre, le fort pourcentage d'installations de traite à pots est frappant en région de montagne. En revanche, les installations de traite en lactoduc se sont davantage imposées dans la région des collines. La délégitation plus fréquente de l'élevage de jeune bétail en région de plaine explique le degré de spécialisation plus élevé des exploitations dans cette région.

La production laitière annuelle des vaches est également plus élevée dans les régions de plaine, ce qui est sans doute dû en grande partie à une efficacité et à une productivité du travail plus importantes dans la production du fourrage de base (mais également dans les cultures de maïs) et à la meilleure qualité du fourrage ainsi obtenu. D'autre part, on constate que le travail manuel pour la récolte de fourrage est nettement plus répandu dans la région des collines et surtout dans la région de montagne. Plus de 80 % des exploitations

Tableau 5: Surface et productivité du travail

Variable	Unité	Total	Plaine_grdes cultures	Plaine_herbages	Collines	Montagne
Productivité du travail	kg de lait/ MOH	51	62	60	43	32
Productivité de la surface	kg/ha de SFP	8020	10 229	8765	6646	5163

Tableau 6: Technique de production et organisation de la production (part des exploitations)

Variable	Unité	Total	Plaine_grdes cultures	Plaine_herbages	Collines	Montagne
Stabulation libre	%	36%	47%	49%	25%	9%
Technique de traite: pots/ lactoduc	%	29% 39% 32%	14% 44% 42%	14% 40% 46%	37% 42% 21%	65% 26% 9%
Délégitation de l'élevage	%	52	61	68	41	28
Production laitière annuelle	kg/vache	6479	7014	6494	6263	5880
Augmentation de la production visée d'ici 2010	%	5,8%	6,3%	7,6%	4,8%	3,6%
Part des exploitations sans intention d'augmenter la production	%	46%	48%	34%	48%	60%
Travail manuel avec grands râteaux pour la récolte de fourrage	%	40%	14%	30%	51%	83%

de montagne passent encore un gros râteau à la main après le passage de l'autochargeuse-pick-up; dans la zone des grandes cultures en région de plaine, seules 14 % des exploitations procèdent de la sorte.

Affouragement estival: productivité élevée ou pâturage?

Les deux systèmes de production souvent débattus, celui de la productivité élevée et celui de la pâture intégrale, se distinguent essentiellement par l'affouragement estival et par la productivité individuelle de l'animal. Une stratégie qui prône l'augmentation de la production laitière a tendance à augmenter la part de fourrage distribué à l'étable et à réduire le pourcentage de pâture. L'objectif est d'accroître la productivité individuelle de l'animal en lui offrant une alimentation adaptée à ses performances et de mieux exploiter le bâtiment de l'étable. La forme extrême de cette stratégie est celle de l'affouragement d'ensilage tout au long de l'année avec de forts compléments en concentrés. A l'inverse, l'extension de la pâture diminue la part de fourrage conservé, ce qui permet d'espérer une réduction considérable des coûts notamment dans le domaine des machines et de la main-d'œuvre. Seules huit des 304 exploitations interrogées dans la phase 2 de l'enquête atteignent une moyenne d'étable supérieure à 9000 kg de lait. Vingt-deux exploitations ont une moyenne d'étable comprise entre 8000 et 9000 kg. On a demandé aux exploitations quelles étaient leurs intentions en ce qui concerne l'augmentation

du rendement des animaux. Dans l'ensemble, les exploitations souhaitent augmenter la production laitière des vaches, qui est aujourd'hui en moyenne de 6479 kg, de près de 6 % d'ici 2010, ce qui représente environ 400 kg (tab. 6). Près de la moitié des exploitations (46 %) ont déclaré ne prévoir aucun développement de leur production d'ici 2010. Les différences régionales sont à nouveau significatives. En région de montagne notamment, 60 % des exploitations ne prévoient plus aucune augmentation de la production laitière, tandis que dans la zone herbagère de la région de plaine, la plupart des exploitations prévoient une augmentation de leur production laitière, ce qui se traduit par un taux de croissance nettement plus élevé, soit 7,6 % (tab. 7).

Gazzarin et al. (2005) montrent que les systèmes de pâture intégrale sont plus avantageux notamment sur le plan de la valorisation du travail. Interrogées sur la question de l'affouragement estival, seules 7 % des exploitations ont déclaré pratiquer la pâture intégrale (tab. 7). Le pourcentage de celles qui prônent un affouragement uniquement ou essentiellement à l'étable est encore plus faible (1 %). La plupart des exploitations mélangeant deux modes d'affouragement. 31 % pratiquent la pâture et la récolte de l'herbe et 32 % également combinent la pâture avec la distribution de fourrage sec ou d'ensilage. 29 % appliquent même les trois modes d'affouragement disponibles: pâture, récolte de l'herbe et fourrage sec/ensilage. Dans le cas des formes mixtes, les différents modes d'affouragement ne sont souvent pas pratiqués en parallèle dans

Tableau 7: Affouragement estival

	Nombre	Pâture uniquement	Pâture et récolte de l'herbe	Pâture et fourrage sec/ensilage	Pâture, récolte de l'herbe et fourrage sec/ensilage	Affouragement à l'étable essentiellement
Toutes	304	7 %	31 %	32 %	29 %	1 %
Plaine_grdes cultures	89	1 %	26 %	36 %	36 %	1 %
Plaine_herbages	87	1 %	34 %	33 %	31 %	1 %
Collines	71	6 %	41 %	29 %	24 %	0 %
Montagne	57	26 %	27 %	28 %	19 %	0 %

Tableau 8: Principale raison contre la pâture intégrale

	Nombre	Pertes (lait, fourrage)	Dommages causés à la couche superficielle du sol	Manque de remaniement parcellaire	Raisons liées à la technique de travail	Raisons non spécifiques
Toutes	255	29 %	28 %	28 %	9 %	6 %
Plaine_grdes cultures	77	36 %	8 %	39 %	9 %	8 %
Plaine_herbages	72	29 %	25 %	35 %	8 %	3 %
Collines	65	25 %	41 %	17 %	11 %	6 %
Montagne	41	22 %	49 %	12 %	7 %	10 %

Tableau 9: Participation aux formes de coopération

	Nombre	Peu ou pas de collaboration	Collaboration dans le domaine des machines et des alpages communautaires	Communauté partielle d'exploitation	Communauté d'exploitation	Aucune réponse
Toutes	304	45,4 %	46 %	6 %	2,3 %	0,3 %
Plaine_grdes cultures	89	33 %	58 %	8 %	1 %	0 %
Plaine_herbages	87	40 %	47 %	8 %	5 %	0 %
Collines	71	60 %	34 %	3 %	3 %	0 %
Montagne	57	54 %	40 %	4 %	0 %	2 %

Tableau 10: Principale raison opposée aux coopérations inter-exploitations

	Nombre	Aucun partenaire	«Préfère l'indépendance»	Question non abordée	«Va mal se passer»	Circonstances externes
Toutes	254	25 %	22 %	25 %	18 %	10 %
Plaine_grdes cultures	70	36 %	17 %	24 %	20 %	3 %
Plaine_herbages	72	29 %	22 %	22 %	18 %	9 %
Collines	65	23 %	22 %	26 %	14 %	15 %
Montagne	47	6 %	32 %	28 %	19 %	15 %

le temps, mais dépendent essentiellement des saisons (par exemple pâture et récolte de l'herbe en automne).

Si l'on considère les régions, on peut constater que la pâture intégrale pure n'est pas encore établie dans la région de plaine de Suisse orientale. Seul 1 % des exploitations la pratique. La pâture intégrale n'est significative qu'en région de montagne, où près d'un quart

des exploitations s'y adonne, en particulier pour les vaches à l'alpage.

Outre les 20 exploitations de pâture intégrale (7 % des 304 exploitations classées dans la catégorie 2 de l'enquête), 26 exploitations ont l'intention d'accroître le pourcentage de la pâture à l'avenir. C'est ce qui ressort des réponses à une autre question. Trois exploitations n'ont pas donné de réponses à ce sujet.

Restent 255 exploitations qui se montrent réservées, voire réticentes à l'idée d'étendre le pourcentage de pâture. ART leur a demandé pourquoi (tab. 8).

Au total, trois raisons ont été citées contre l'extension de la pâture: les pertes de rendement dans la production laitière et la production fourragère, ce qui entraînerait également un recul de la productivité à la surface (29 % des exploitations), les dommages causés à la couche superficielle du sol par le climat humide, les sols lourds ou les terrains escarpés (28 % des exploitations) et enfin, le mauvais remaniement parcellaire (28 % des exploitations). Parmi les autres causes citées, 9 % des exploitations ont évoqué des questions de technique du travail et 6 % des raisons non spécifiques ou peu rationnelles.

De grandes différences ont de nouveau été observées sur le plan régional. Tandis que les principales raisons citées dans les régions de plaine étaient le manque de remaniement parcellaire et les pertes de rendement, les dommages causés à la couche superficielle du sol jouaient le plus grand rôle dans les régions de collines et de montagne.

Coopération

La disponibilité des surfaces étant limitée, les possibilités de croissance sont réduites. C'est pourquoi la coopération représente une alternative. On a demandé aux exploitations quelles étaient les formes de coopération appliquées. Les réponses sont classées en fonction de l'intensité des liens, sachant que la communauté d'exploitation représente la forme d'engagement la plus élevée (tab. 9).

Les exploitations qui sont engagées dans différentes formes de coopération apparaissent sous la forme de coopération qui représente l'engagement le plus important.

45 % des exploitations ne travaillent pas ou très peu ensemble. 46 % coopèrent avec d'autres exploitations dans le domaine des machines ou des alpages communautaires. Seules 8 % sont impliquées dans des formes de coopération plus étroites comme les communautés partielles d'exploitation (6 %) ou les communautés d'exploitation (2,3 %). En ce qui concerne ces dernières, le pourcentage est légèrement au-dessus de la moyenne nationale des exploitations de lait commercialisé qui est de 2,1 % (Möhring 2007). Il faut également signaler que 23 exploitations (8 %) envisagent de s'engager prochainement dans une forme de coopération plus étroite.

Les exploitations de la région des collines (60 %) affichent un penchant particulièrement faible pour la coopération. Elles sont suivies par les exploitations de la région de montagne (54 %), tandis que les exploitations des régions de plaine coopèrent un peu plus.

Une question a été posée à toutes les exploitations qui n'appartiennent ni à une commu-

nauté partielle d'exploitation, ni à une communauté d'exploitation ou qui n'ont pas l'intention de s'engager dans une de ces formes de coopération à l'avenir (84 % ou 254 exploitations classées dans la catégorie 2 de l'enquête). On leur a demandé quelle était la principale raison qui s'opposait à une coopération plus intense (tab. 10). Près d'un quart des exploitations ne trouvent pas de partenaire convenable, préfèrent rester indépendantes ou ne se sont pas intéressées à la question jusqu'ici. 18 % craignent que la coopération n'échoue. Enfin, dans 10 % des cas, les circonstances externes sont défavorables.

On observe de nouveau des différences importantes entre la région de plaine et la région de montagne. Dans la région de plaine, beaucoup d'exploitations ont déclaré ne pas trouver le partenaire adéquat, tandis que ce problème joue un rôle mineur pour la majorité des exploitations de la région de montagne. Toutefois pour ces dernières, on ne sait pas s'il existe des partenaires potentiels ou si la question de la coopération n'a pas été réellement posée. En région de montagne, les exploitations ont surtout cité la volonté d'indépendance. De plus, un pourcentage plus important d'exploitations de la région de montagne ne s'est pas encore penché sur la question jusqu'ici. Dans la région des collines, comme en région de montagne, 15 % des exploitations se réfèrent également aux circonstances extérieures (par exemple la distance à parcourir pour les transports).

Conclusion

Au vu de l'abandon des contingents laitiers en 2009, une enquête a été réalisée auprès des exploitations de lait commercialisé de Suisse orientale sur les questions de croissance et d'optimisation de la production. Le dépouillement de l'enquête montre que la structure des exploitations connaît un profond bouleversement. D'après les réponses des personnes interrogées, près d'un quart des exploitations abandonneront la production laitière entre 2004 et 2009, année où les contingents seront totalement abandonnés. A l'heure actuelle, il faut cependant relativiser ces intentions, étant donné la hausse du prix du lait après clôture de l'enquête. Les exploitations qui ont l'intention de continuer à produire du lait après 2009, ont déjà augmenté leur contingent de 42 % en moyenne depuis 1999, soit depuis le début du commerce des contingents. Deux bons tiers de ces exploitations prévoient de poursuivre la production laitière à long terme pendant au moins 20 ans. Elles visent en moyenne une augmentation de leur production de 54 % d'ici 2016. Ces valeurs moyennes doivent être considérées en tenant compte des points suivants:

– La majorité des exploitations n'a pas développé son contingent par le passé ou

seulement de façon relativement modeste. Un petit nombre d'exploitations ont connu une croissance très forte et déterminent par conséquent la moyenne. En région de plaine notamment, on a constaté que de nombreuses exploitations qui s'étaient à peine développées par le passé, n'envisageaient pas non plus de le faire à l'avenir.

- La taille et la croissance dépendent en premier lieu des conditions de production naturelles. Plus la part d'herbages ou plus l'altitude augmente, plus le volume de production, le taux de croissance et l'amplitude de variation des valeurs diminuent. Tandis qu'on n'observe pratiquement aucune différence significative entre les deux régions de plaine, les différences sont très marquées entre plaine et collines et surtout entre plaine et montagne.
- Des conditions défavorables en ce qui concerne la topographie et le rendement en fourrage, ainsi que les handicaps techniques et organisationnels qui en découlent peuvent expliquer le faible développement de la production dans les régions des collines et de montagne. Toutefois, la plupart des chefs d'exploitation évoquent le manque de surfaces disponibles comme principal frein à la croissance. Les exploitations herbagères notamment ont très peu de marge de manœuvre étant donné les restrictions qui régissent le bilan des éléments nutritifs et les limites ainsi imposées aux achats de fourrage.
- Il n'empêche que les exploitations des régions herbagères visent une croissance plus importante à l'avenir. Si le problème de disponibilité des surfaces ne peut être résolu, il est probable que l'intensité d'exploitation augmentera considérablement surtout dans les régions bien situées.

Les stratégies de production souvent discutées dans les médias spécialisés, la «haute productivité» et la «pâture intégrale» sont quasiment inexistantes, tout au moins en Suisse orientale. Ce sont plutôt des formes mixtes qui dominent. Ces formes combinent pâturage et fourrage de conservation ou récolte de l'herbe. En ce qui concerne l'augmentation de la productivité individuelle de l'animal, la situation est partagée. Tandis qu'un peu plus de la moitié des

exploitations souhaite augmenter la production laitière par vache à l'avenir, l'autre moitié privilie une stagnation de la production.

L'importance de la coopération dans l'intention de réduire les coûts semble jouer un rôle mineur dans la pratique. Diverses raisons sont évoquées pour expliquer cet état de fait. Ni l'évolution réalisée, ni les intentions futures n'ont donc permis de constater d'importants changements dans le domaine de la technique de production et de l'organisation des exploitations.

Bibliographie

Gazzarin Ch., Ammann H., Schick M., Van Caenegem L. et Lips M. 2005. Systèmes de production laitière dans les régions de plaine et de collines. Quelle est la solution optimale pour l'avenir? Rapport FATn° 645. Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART (anciennement FAT), Ettenhausen.

Gazzarin Ch. et Lips M. 2008. Wachstum und Produktionsoptimierung auf Milchviehbetrieben bei auslaufender Milchkontingentierung – Eine repräsentative Umfrage in der Ostschweiz. Internes Arbeitspapier, Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, Ettenhausen.

Möhring A. 2007. Communautés d'exploitation – Des structures d'exploitations plus grandes et donc plus compétitives. Rapport ARTn° 671, Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, Ettenhausen

Remerciements

L'autrice et les auteurs remercient vivement les cheffes et chefs d'exploitations interrogés de leur avoir fourni des informations relatives à leur domaine. Ils tiennent également à remercier Manfred Tschumi de l'Office fédéral de l'agriculture de leur avoir mis les adresses à disposition.

Impressum

Edition: Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, Tänikon, CH-8356 Ettenhausen

Les Rapports ART paraissent environ 20 fois par an. – Abonnement annuel: Fr. 60.–. Commandes d'abonnements et de numéros particuliers: ART, Bibliothèque, Tänikon, CH-8356 Ettenhausen, Tél. 052 368 31 31, Fax 052 365 11 90, E-mail: doku@art.admin.ch, Internet: <http://www.art.admin.ch>
Les Rapports ART sont également disponibles en allemand (ART-Berichte). ISSN 1661-7576.

Les Rapports ART sont accessibles en version intégrale sur notre site Internet (www.art.admin.ch).